

**« DISCOURS SUR LES LANGUES ET LES ESPACES : CAS DE
LA VIEILLE VILLE DE BEJAIA »**

Yahia Cherif Rabia, Université de Béjaia

Résumé

Dans ce présent travail de recherche, nous avons tenté de faire une étude interprétative du discours associé aux langues et aux espaces dans la vieille ville de Bejaia. Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur les concepts théoriques que nous offre la sociolinguistique urbaine. Afin de recueillir notre matière d'analyse, nous avons fait appel aux deux outils méthodologiques à savoir le questionnaire et l'entretien. Notre principal objectif à travers cette étude est de relever les représentations que se font les locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia des langues en présence. Mais aussi de voir si les locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia associent un parler spécifique à leur espace de résidence ?

L'étude du discours a démontré que le lien espace/langue a été évoqué par les informateurs puisque les réponses associaient majoritairement un langage spécifique à l'ancienne ville de Bejaia. Les appellations « bougiote ou arabe bougiote » ont été donné à ce langage.

Ainsi, nous avons aussi sollicité l'imaginaire des informateurs pour savoir ce qui caractérise ce parler. Après l'analyse des données, on s'est rendu compte que ce langage est en réalité un arabe dialectal. Un « arabe bougiote » comme le précise les informateurs. Néanmoins, ces derniers pensent que ce parler à savoir l'arabe bougiote est de moins en moins usité par les résidents de la vieille ville de Bejaia. Certains sont allés dans leurs réponses jusqu'à prédire sa disparition dans les années à venir.

Mots clés

Représentation, ville, discours épilinguistique, pratiques langagières, urbanité.

Introduction

Depuis l'indépendance du pays en 1962, la ville de Bejaia a connu d'importants bouleversements. Celle qui était jadis une petite ville est devenue en peu de temps un grand centre urbain. Le tourisme et le commerce sont florissants. S'installer en ville est devenu le rêve de milliers de personnes. En l'espace de quelques décennies, la population de Bejaia va doubler ou peut être triplée en nombre (188 250 habitants en 2016). La plupart des nouveaux arrivants sont issus des villages limitrophes. Néanmoins, cette migration ne concerne pas uniquement la population kabyle locale, mais un nombre important de familles sont originaires d'autres régions du pays.

Cette pression démographique n'est pas sans conséquence sur la ville de Bejaia. Du point de vue architectural, Bejaia va se transformer. Au lendemain de l'indépendance, les limites ou les frontières de Bejaia se trouvaient au quartier appelé « Lakhmis » là où les français ont bâti une prison (elle existe toujours). D'ailleurs, des photos datant de l'époque coloniale démontrent clairement que Bejaia se limitait à l'ancienne ou à la haute ville. Toutefois, cette dernière ne représente au jour d'aujourd'hui, qu'un seul quartier de Bejaia. En même temps, plusieurs quartiers vont sortir de terre tels que : ihhedaden, aamriw, ighil ouazoug, sidi ali oulabhar, dawaji etc. Néanmoins, cette extension urbaine s'est faite dans l'anarchie.

Nous devons préciser que dans cette présente étude nous n'allons pas enquêter sur toute la ville de Bejaia, mais nous nous contenterons d'investir la vieille ville dans le but d'étudier et comprendre les discours associés aux langues et aux espaces.

La ville est à la fois un espace complexe, hétérogène, et pluriel. La question de la ville est pluridisciplinaire. Les chercheurs qui ont tenté de l'appréhender viennent de différentes spécialités. En s'appuyant sur les outils qu'offrent des domaines tels que, la linguistique, la sociologie, la géographie et l'anthropologie urbaine etc, ils se sont lancés dans une activité très complexe qui avait pour objectif de décrire la ville, de rendre intelligible son fonctionnement, et ses pratiques. Pour la Mondada, la

ville est : « *Un lieu d'hétérogénéité qui permet de poser de façon emblématique la question de la variation, du changement, du contact de langue, à propos d'identité et de pratiques socio-langagières multiples et hybrides.* »⁴ (Mondada, L, 2000, 57)

En effet, la sociolinguistique urbaine va nous apporter les outils méthodologiques qui nous permettront de comprendre ce qui s'y passe dans une ville, son fonctionnement, la façon dont ses résidents occupent les lieux. Le plus important dans cette démarche, c'est d'accéder aux sens de la ville. Ainsi, dans la sociolinguistique urbaine, la ville est appréhendée de deux manières différentes : premièrement nous avons les études des paroles dans la ville, des activités et des variétés linguistiques en ville ; deuxièmement, les études des paroles sur la ville, qui prennent la ville pour objet, qui font référence à elle, qui la décrivent. Les deux approches sont évidemment complémentaires. Ainsi, pour Thierry Bulot : « *Relèveraient de la sociolinguistique urbaine les études dans lesquelles l'urbanité est une variable dépendante, alors que les recherches dans lesquelles la variable « ville » serait neutralisée appartiendraient quant à elles aux champs de la sociolinguistique (...) dont la ville en elle-même n'est pas l'objet.* » (Bulot, T, cité par Calvet, L-J, 2002, 47). Dans un autre écrit Thierry Bulot rajoute à propos de la sociolinguistique urbaine qu'elle : « *ne se réduit pas de notre point de vue à la production, voir à la description d'un discours topologique (un discours sur l'espace tel que le pose Greimas, 1976) corrélé aux langues et aux parlures dévolues aux espaces urbains (...) elle relève bien d'avantage d'un projet scientifique global axé certes sur la discursivité des pratiques sociales mais surtout visant à approcher, à décrire, à analyser voire à intervenir sur les politiques d'aménagement urbaine, sur les projets de ville dès lors que le langage et les langues sont impliqués sinon implacable* » (Bulot T, 2005, 221)

I- Présentation du lieu d'enquête

Le choix de notre terrain d'étude s'est donc porté sur la ville de Bejaia. Ville antique fondée par les carthaginois (Féraud, cité par Gaid, M, 22, 1976) elle devint un carrefour commercial grâce à son port et à sa situation géographique des plus stratégique.

Depuis l'antiquité jusqu'à une période récente de son histoire, Bejaia a vu défiler plusieurs occupants étrangers : Romains, Phéniciens, Turc, Andalous, et Français. Ils ont tous (plus particulièrement les Andalous) d'une manière ou d'une autre marqué le paysage social et linguistique de la ville.

Sur le plan linguistique, une petite balade dans les ruelles exigües de la vieille ville, nous renseigne sur un fort plurilinguisme qui caractérise cette ville : l'arabe et le kabyle en plus du français sont les trois langues apparentées dans le parler des locuteurs de cet espace ville. Ainsi, nous allons essayer dans cette recherche de démontrer, à travers l'étude d'un discours épilinguistique, le rapport complexe entre langues et espace urbain car c'est par le biais de ces discours épilinguistiques que les locuteurs soumettent leurs jugements de valeur concernant leur parler. Dans une enquête épilinguistique comme la notre, les informateurs interrogés auront à exprimer leurs représentations sur des faits observables mais aussi des opinions subjectives.

Par ailleurs, les questions de recherches auxquelles nous voulons répondre sont :

-Quelles sont les représentations que se font les locuteurs de l'ancienne ville de leur parler ?

-Les locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia pensent-ils avoir un parler spécifique ?

-Le rapport langue/espace est-il établi par les locuteurs bougiotes ? Pour répondre à ces questions, nous soutenons l'hypothèse suivante : les locuteurs associent à leur espace un parler spécifique, c'est-à-dire, ils territorialisent les langues, en attribuant à leur quartier un parler plurilingue

II- Choix méthodologiques

Vu la nature de notre enquête de terrain, nous avons pensé qu'il était plus adéquat d'associer les deux approches (empirico- inductive ou hypothético- déductive) comme le préconisent les chercheurs tel que

Philippe Blanchet (Blanchet F, 2000, P, 29) afin que chacune d'elle comble les insuffisances de l'autre. Ceci dit, notre approche sera à dominante empirico- inductive, dans la mesure où notre tâche consiste à recueillir un discours sur les représentations spatio- langagières de 45 informateurs résidants tous à l'ancienne ville de Bejaia. Par la suite, nous tacherons d'interpréter les données recueillies. En plus d'être empirico-inductive, notre approche est aussi hypothético- déductive car nous avons formulé au départ de la recherche, une hypothèse sur l'éventuelle existence d'un langage spécifique aux locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia.

Le choix de l'instrument méthodologique est très important dans un travail de recherche, c'est pour cela, qu'il faut choisir les instruments : « *Qui assurent aux résultats de la recherche objectivité et fiabilité* »⁶ (Boukous, A, In Calvet L, Dumont G, P, 1999, 5). Ainsi, dans une réflexion comme la notre qui vise à recueillir les représentations des locuteurs, l'entretien et le questionnaire sont les moyens méthodologiques les plus indiqués.

La démarche que doit suivre un chercheur varie en fonction de son sujet, de la nature des données qu'il envisage de recueillir et aussi de la population enquêtée. Pour le présent travail, nous avons choisi d'associer les deux outils à savoir : le questionnaire à l'entretien. Car nous pensons que notre sujet de recherche exige de nous de mettre en œuvre un ensemble de moyens méthodologiques qui vont nous permettre de mener une enquête de terrain, afin de repérer et interroger les représentations et attitudes des habitants de Bejaia.

Par ailleurs, nous devons préciser que toutes les questions que ce soit celles du questionnaire ou de l'entretien ont été posées en langue française. Malgré les difficultés, les enquêtés que nous avons interrogés ont fait l'effort de nous répondre dans la même langue.

III - Analyse des données

1- Discours sur les langues et les espaces

1-1- Hiérarchisation des langues « Pouvez vous classer ces langues de la plus parlée à la moins parlée dans votre quartier? * kabyle *français * arabe *autres

Par cette première question, nous avons demandé aux informateurs de classer les langues proposées à savoir : l'arabe le français, le kabyle et éventuellement d'autres langues, de la plus parlée à la moins parlée dans l'ancienne ville de Bejaia.

Une partie des informateurs 31% mettent le kabyle dans la première position des langues les plus pratiquées à l'ancienne ville de Bejaia, suivi en deuxième position par l'arabe et en dernier, nous retrouvons la langue française.

Un autre groupe d'informateurs 23% considèrent que c'est plutôt l'arabe qui est plus usitée, vient ensuite le kabyle et le français. Certains enquêtés 20% en répondant à cette question, classent les langues dans l'ordre suivant : arabe, français et kabyle. Ces informateurs sont : QH 7, QF27, QF26 , QF19, QF20, QH8.

Pour 13% des informateurs Bougiotes, c'est le kabyle qui résonne le plus dans les rues et ruelle de l'ancienne ville de Bejaia, et à un degré moindre le français, et enfin l'arabe.

Une seule informatrice QF29 avoue son penchant pour la langue française. D'ailleurs, elle la considère comme étant la langue la plus usitée à l'ancienne ville, vient juste après l'arabe et le kabyle.

L'informateur QH3 pense que c'est dans le langage bougiote que les locuteurs de l'ancienne ville s'expriment le plus. Eu deuxième position vient l'arabe, puis le français, et en dernier le kabyle. Pour cet enquêté, les habitants de l'ancienne ville ont tendance à s'exprimer dans un langage propre à leur lieu de résidence.

Ainsi, les résultats ont démontré que pas moins de 43% des sujets interrogés affirment que les locuteurs Bougiotes dans leurs pratiques quotidiennes font appel en première position à langue arabe. En revanche, le même pourcentage ou presque 44% pensent que c'est plutôt le kabyle qui est le plus parlé.

Nous pouvons comprendre à travers ces chiffres que c'est les deux langues arabe et kabyle qui détiennent le monopole linguistique dans l'ancienne ville de Bejaia, en ce disputant le premier rang.

1-2- Transformation des les pratiques langagières des locuteurs bougiotes

-« Pensez vous que les locuteurs Bougiotes parlent-ils différemment qu'avant ? »

Si nous avons pensé à poser cette questions aux sujets interrogés, c'est uniquement pour vérifier dans les attitudes et représentations des locuteurs Bougiotes, s'ils sont conscients d'une transformation ou d'une évolution dans la façon de parler des habitants de l'ancienne ville.

Lorsque nous avons dépouillé les réponses des informateurs, nous nous sommes rendus compte que la majorité des sujets (70%) sont convaincus qu'à l'ancienne ville de Bejaia, on ne parle plus comme avant, mais qu'aujourd'hui les locuteurs Bougiotes s'expriment différemment. Ceci nous laisse croire que le langage parlé par les habitants de l'ancienne ville a connu une évolution. Mais si le parler des locuteurs Bougiotes s'est transformé, à quoi a t-il abouti aujourd'hui ? Et qu'est ce qui pourrait le caractériserait ?

Ainsi, nous allons tenter dans les questions qui vont suivre d'apporter des réponses à ces questionnements. Quant au reste des informateurs 30%, ils considèrent qu'il n'y a pas de différence ou de changement dans le langage pratiqué par les locuteurs Bougiotes. Ainsi, ces enquêtés ne sont pas sensibles à une transformation qu'aurait connu leur parler à travers le temps.

1-3-Naissance d'un nouveau langage ?

Dans la question précédente, les informateurs ont répondu à 70% que le langage parlé aujourd'hui par les locuteurs Bougiotes n'est plus celui qui était pratiqué avant. Ainsi, le but de cette nouvelle question est de compléter la précédente, en conduisant les informateurs à aller plus loin dans leurs représentations, et nous dire ainsi, si ces transformations ont pu aboutir ou non à la naissance d'un nouveau langage.

Près de 63% des sujets interrogés ont répondu par oui à cette question, ce qui voudrait dire qu'une grande partie des locuteurs Bougiotes considèrent que les transformations qu'a connu leur langage a conduit à la naissance d'un nouveau parler.

Toutefois, il faudrait signaler que la plupart des personnes ayant affirmé qu'il y avait des transformations dans le langage des locuteurs Bougiotes ont tous confirmé la naissance de ce nouveau parler, à l'exception des deux enquêtées qui reconnaissent que les locuteurs Bougiotes parlent différemment qu'avant, mais n'évoque pas la naissance d'un nouveau langage.

Le reste des informateurs 37% n'associent pas un nouveau langage à l'espace dans lequel ils évoluent. Cela nous conduit à supposer que :

- l'ancienne ville de Bejaia n'a pas connu de nouveau langage.
- Ces informateurs refusent d'admettre l'apparition d'un nouveau parler, parce qu'ils sont attachés à leur langage qui constitue à leurs yeux une partie de leur identité. Pour eux, c'est une manière de conserver ce qui fait leur singularité linguistique car le fait de reconnaître ce nouveau langage signifierait la perte d'un héritage linguistique indissociable de l'identité Bougiote.

1-4- Un langage spécifique à l'ancienne ville de Bejaia.

L'un des objectifs de ce présent travail de recherche est de savoir si dans l'ancienne ville de Bejaia, il existe un parler spécifique. Ce qui nous a conduit à poser aux informateurs la question suivante : « existe-t-il un langage propre à l'ancienne ville ? » une question qui va nous permettre de vérifier si dans leurs représentations les locuteurs Bougiotes associent un parler spécifique à l'espace dans lequel ils évoluent. En d'autres termes, c'est le rapport langues/espace qui est visé. Lorsque nous avons eu connaissance des réponses à cette question, nous avons constaté que la majorité des informateurs auxquels nous avons posé cette interrogation a reconnu l'existence d'un langage propre aux locuteurs de l'ancienne ville de bejaia à savoir l'arabe bougiote. D'ailleurs, cette réponse nous est donnée par pas moins de 93% des enquêtés.

Entretien

Ainsi, 93% des personnes avec qui nous nous sommes entretenus ont affirmé l'existence d'un parler spécifique à l'ancienne ville de Bejaia. Seulement un seul informateur a nié son existence : « *non, il n'existe pas de langage spécifique à l'ancienne ville* » déclare cet informateur.

En répondant à cette question, trois informateurs ont associé à l'espace dans lequel ils vivent un parler spécifique. Citons l'exemple d'une enquêtée qui dit à ce propos : « *oui bien sur, il existe* », ou encore un autre qui ajoute : « *oui, il existe* » sans oublier le troisième informateur qui n'hésite pas à le certifier en disant : « *oui, certainement* »

En revanche, tout en attribuant un parler spécifique aux Bougiotes, une informatrice reconnaît qu'il y a de moins en moins de locuteurs qui parlent ce langage. Elle est allée jusqu'à prédire sa disparition : « *oui, il existe, mais il est en voie de disparition* » nous dit elle.

Dans sa réponse un informateur va plus loin, en affirmant qu'à une certaine époque l'ancienne ville de Bejaia avait son propre parler, mais au jour d'aujourd'hui, il n'existe plus : « *oui, ça existait, mais maintenant ça n'existe plus. Enfin, il y'a plusieurs dialectes parce que l'ancienne ville a connu l'arrivée de personnes venues des villages limitrophes comme Kherrata, de la vallée de la Soummam ce qui a conduit à un changement dans le langage (...) oui on a eu un langage spécifique, mais il est en train de disparaître parce qu'il y'a MOKEL (regarde), DHAGUI (ici), ANDHA ITHROHEDH (ou es tu allé ?), EKHZAR DHAGUI (regarde ici), c'est tout un changement* » affirme il. Ainsi, pour ce dernier, l'arrivée d'une population Kabyle venue des villages de la vallée de la Soummam ou encore Kherrata une petite ville se trouvant à 50 kilomètre à l'est de Bejaia n'a pas été sans conséquences sur le langage parlé par les habitants de l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, le kabyle va peu à peu investir la ville, alors que jusque là, il était cantonné aux villages, ce qui renvoie bien sur dans ce cas là à la dualité citadinité vs ruralité.

Lors des entretiens, certains enquêtés nous ont expliqué que l'ancienne ville de Bejaia a connu deux phénomènes. D'un côté, elle se vide de plus

en plus de ses populations citadines, et d'un autre côté une nouvelle population vient s'y installer. Ainsi, tout en affirmant que les habitants de l'ancienne ville s'expriment dans un langage qui leur est propre, les informateurs reconnaissent que ce parler est de moins en moins pratiqué, car le nombre des locuteurs du bougiote a énormément diminué à cause du départ de beaucoup de familles citadines qui se sont dispersés dans les différents quartiers de la ville de Bejaia, abandonnant ainsi leurs bâtisses en ruine. Face à ce recul du bougiote, le kabyle a tendance à gagner la ville.

Ceci explique le recul de la pratique du bougiote, qui est destiné à disparaître à long terme, faute de locuteurs, sauf une forte prise de conscience chez les habitants de la vieille ville de Bejaia qui pourrait le préserver.

En répondant à cette question, un informateur affirme que s'il y a lieu de parler d'un parler spécifique à l'ancienne ville, cela ne peut être que l'arabe dialectal : « *oui, il existe, avant c'était l'arabe parlé qui était le plus utilisé à la haute ville* » affirme cet informateur. Nous pouvons comprendre par là, que les locuteurs Bougiotes parlent un arabe dialectal propre à l'ancienne ville, ce qu'ils désignent d'ailleurs par l'arabe bougiote. Un langage qui ressemblerait aux autres variétés d'arabe parlées dans différentes régions citadines d'Algérie telles que : Alger, Tlemcen, Blida ... Ce qui a attiré notre attention dans la réponse de cet enquêté, c'est qu'il a utilisé le terme (avant) ce qui nous laisse supposer que :

- A une époque, les locuteurs Bougiotes parlaient en arabe dialectal mais maintenant, il est délaissé pour d'autres langues.
- Il est toujours pratiqué mais il y'a de moins en moins de locuteurs qui s'expriment dans ce langage.

Dans le même sens, un autre informateur associe aussi un arabe dialectal à l'ancienne ville de Bejaia en affirmant que : « *oui, il y'a un arabe dialectal propre à l'ancienne ville,* »

Lorsque nous avons demandé à l'informatrice EF7 si elle pensait qu'il existe un langage propre à l'ancienne ville. Elle nous a répondu par un oui, tout en affirmant que ce langage est le bougiote, un parler qu'elle

considère comme spécifique aux locuteurs de l'ancienne ville. Toutefois, elle précise que ce langage n'est pas une langue, mais juste un dialecte qui ne fait pas l'objet d'écriture, et qui reste du domaine de l'oral : « *oui, on l'appelle le bougiote, c'est un dialecte et non pas une langue parce qu'on ne l'écrit pas, on ne le lit pas, on le parle seulement.* » nous dit-elle.

Deux informateurs établissent un lien entre le parler bougiote et l'ancienne ville de Bejaia, tout en précisant que ce langage n'est pas seulement l'arabe dialectal mais c'est le résultat d'un mélange entre plusieurs langues. Ainsi, une enquêtée dit à ce propos : « *en général, on parle le bougiote, mais des fois on mélange des trucs. C'est spécifique à l'ancienne ville* » affirme cette jeune informatrice de 18 ans. Nous pensons que lorsqu'elle dit qu'elle mélange des trucs, c'est aux langues qu'elle fait allusion.

Citons également l'informateur EH8 qui ajoute : « *c'est un mélange car il y a des gens qui habitent à Bejaia depuis très longtemps et qui parlent bougiote. Oui, on peut dire que c'est spécifique.* » Nous pouvons comprendre à travers cette réponse que c'est les citadins de l'ancienne ville qui parlent dans ce parler spécifique, qu'ils nomment d'ailleurs le bougiote

Quant aux enquêtées EF4 et EF5 c'est plutôt un mélange entre l'arabe et le kabyle qui a donné naissance à ce parler : « *oui, c'est le bougiote qui est un mélange entre l'arabe et le kabyle* » déclare EF5, ou encore citant EF4 qui ajoute : « *oui, on parle le kabyle et l'arabe* »

Pour l'informateur EH5 on ne peut nier l'existence d'un parler propre aux locuteurs de l'ancienne de Bejaia, il affirme même que ce langage est l'aboutissement d'une fusion entre l'arabe et le kabyle à qui s'ajoute le français : « *oui, bien sûr, ce qu'on appelle le bejaouie qui est un mélange entre l'arabe, le kabyle et le français* » déclare EH5. Cet informateur a attribué le nom de « Bejaoui » à ce langage, une appellation qui vient du nom Bejaia. Pour ce qui nous concerne, nous avons opté pour l'appellation bougiote¹, car c'est la plus répandue chez les informateurs : « *Oui, je pense qu'il existe un langage spécifique à l'ancienne ville car lorsque qu'on se rend dans d'autres quartiers de Bejaia, on trouve d'autres langages qui sont différents* » affirme l'enquêtée EF1. Dans son discours cette informatrice attribue un langage spécifique le Bougiote à l'ancienne ville, et associe aux reste de

quartiers de Bejaia les autres langues. Ce qui nous laisse penser que la ville de bejaia est divisée en deux sphères, l'espace citadin avec son parler propre le Bougiote et un espace urbain qui renvoie aux nouveaux quartiers peuplés en majorité par des populations issues de l'exode rural et parlant surtout le kabyle

Questionnaire

La grande majorité des personnes ayant répondu à cette question ont tous associé à l'ancienne ville de Bejaia un parler propre, d'ailleurs, pas moins de 93% des sujets interrogés ont répondu par un oui lorsque nous leur avons demandé s'ils pensent qu'il existe un langage spécifique aux locuteurs Bougiotes. En revanche deux enquêtés seulement n'admettent pas l'existence d'un langage spécifique à l'espace dans lequel ils vivent.

1-5- Rapport Langues/espaces

Cette question va nous permettre de compléter la précédente dans laquelle nous avons demandé aux informateurs de nous dire s'ils associent un parler spécifique à l'ancienne ville de Bejaia. Ainsi, par cette nouvelle interrogation, nous allons vérifier si dans leurs représentations, les sujets enquêtés établissent un rapport entre ce langage, que certains n'hésitent pas à appeler le bougiote, et un quartier de la ville de Bejaia. En fait, nous tacherons de relever les représentations mettant en rapport les langues et les espaces.

-Langage associé à l'ancienne ville

Après lecture des réponses, nous avons remarqué que plus de la moitié des informateurs 53% associent ce langage, qui est pour beaucoup d'entre eux le bougiote à l'ancienne ville, sans pour autant désigner un quartier bien spécifique. Ainsi, pour les enquêtés QF16, QF26, QF21, QF20, QF18, QH3 c'est toute l'ancienne ville qui résonne dans ce langage. Ainsi, ils mettent en rapport la pratique de ce langage est l'origine des locuteurs, ils considèrent que c'est les anciennes familles originaires de l'ancienne ville qui font usage de ce parler. En d'autres termes c'est « les vrais Bougiotes » comme disait un informateur : « à

l'ancienne ville : les vrais Bougiotes sont toujours présent dans ces quartiers ou encore QF16 qui ajoute : « à l'ancienne ville : parce qu'elle est habitée par les vrais Bougiotes ». Pour deux autres enquêtées ce sont les personnes qui sont nées à l'ancienne ville qui pratiquent ce langage : « à l'ancienne ville : c'est les natifs de la ville ». Une informatrice répond à cette question en ces termes : « à l'ancienne ville : nés Bougiotes » cette réponse nous laisse croire que c'est uniquement les natifs de l'ancienne ville qui s'expriment dans ce parler. Par contre, ceux qui viennent d'autres régions ne le parlent pas.

Tout en associant ce langage à l'ancienne ville de Bejaia, les informateurs évoquent le paramètre historique dans la constitution de ce parler. Ainsi, ils considèrent l'ancienne ville de bejaia comme une ville cosmopolite, et surtout une ville qui a connu à travers les siècles diverses civilisations : « à l'ancienne ville : les habitants avaient côtoyé la civilisation turque et française. », sans oublier un autre enquêté qui ajoute ceci : « à l'ancienne ville : car c'est une région très influencée par différentes civilisations. »

Encore une fois un lien a été établi entre ce langage et l'ancienne ville de Bejaia.

- Langage associé à un seul quartier

Dans leurs réponses deux enquêtées associent le bougiote à la rue du vieillard. Un quartier qui se trouve au centre de l'ancienne ville. Afin de justifier sa réponse l'informatrice considère que si les habitants de ce quartier parlent le bougiote, c'est parce qu'ils sont habitués à le pratiquer : « *rue du vieillard : parce qu'ils sont habitués à le parler* » nous dit elle. Toutefois, cette représentation est propre à cette enquêtée car elle n'est pas partagée par les autres.

Par ailleurs, nous relevons seulement deux informateurs qui considèrent que ce langage est pratiqué au quartier dit Houma Karamane : « *a Houma Karamane : parce qu'on retrouve d'ancienne familles Bougiotes de souche* »

Pour d'autres enquêtés le quartier dans lequel nous pourrions entendre des locuteurs s'exprimer dans ce langage ne peut être que la rue des 5 fontaines. Ainsi, pour un enquêté interrogé c'est dans cette rue ou quartier qu'est né ce langage : « *rue des 5 fontaines : c'est ici qu'il est né* »

- Langage associé à plusieurs quartiers

En revanche, certains enquêtés attribuent ce langage à plusieurs quartiers de l'ancienne ville de Bejaia : Bab El Louz, la rue des 5 fontaines, les bâtiments, Houma Karamane. Nous relevons une réponse qui a attiré notre attention, c'est celle de l'informateur, qui, en plus du lien qu'il établit entre ce langage et les 4 quartiers, il justifie l'usage de ce parler par le prestige qui l'entoure : « *par prestige* » dit-il. De ce fait, nous pensons que ce langage est bien considéré par les habitants de l'ancienne ville.

Une autre enquêtée cite les deux quartiers Kawa Zoubir et la rue du vieillard. Elle justifie sa réponse en affirmant que c'est les vrais Bougiotes résidants dans ces deux quartiers qui le pratiquent : « *Kawa Zoubir, Rue du vieillard : c'est les vrais Bougiotes qui habitent dans ces quartiers* », ce qui nous amène à penser que c'est uniquement les citoyens Bougiotes qui parlent dans ce langage propre à l'ancienne ville de Bejaia

1-6-Identification des locuteurs bougiotes à travers leur langage.

Lorsque nous avons demandé aux informateurs s'ils arrivent à reconnaître les locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia en les écoutant parler, toutes les réponses penchent vers un oui. En revanche, nous avons enregistré une seule enquêtée qui s'est distinguée par une réponse négative. En chiffre cela donne 98% des sujets interrogés affirment reconnaître les habitants de leur quartier de par leur langage, et seulement 2% affirment le contraire.

Entretien :

Une partie des informateurs déclarent qu'il leur suffit d'entendre quelques mots prononcés par leur interlocuteur, pour qu'ils devinent que c'est un habitant de l'ancienne ville : « *bien sûr c'est évident, quelques mots et l'accent et on les reconnaît* » affirme l'enquête EH1. Cet informateur parle aussi de l'accent qui fait la particularité du langage des locuteurs Bougiotes. Toujours à propos de l'accent, l'enquêtée EF6 ajoute : « *oui, on reconnaît les locuteurs de l'ancienne ville surtout à travers leur accent Bougiote* ». Nous supposons ainsi, que l'accent des habitants de l'ancienne ville est particulier, et ce qui fait la singularité de leur langage.

En répondant à cette question, les trois enquêtées EF3, EF4 et EF5 se sont contentées dans leurs réponses d'affirmer qu'elles ne trouvent pas de difficulté à reconnaître les habitants de l'ancienne ville : « *oui, je les reconnais* » dit EF3, ou encore : « *oui, bien sûr j'arrive à les reconnaître* » ajoute EF5. Citant également EH2 qui déclare : « *bien sûr, on les reconnaît par leur langage* » EH6 : « *effectivement* ». Nous relevons la même réponse chez les informateurs EF4, EH4 et EH7.

Pour une enquêtée c'est le caractère plurilingue du langage des habitants de l'ancienne ville qui facilite son identification. Elle affirme d'ailleurs que le parler bougiote s'est formé en puisant des termes de plusieurs langues, elle cite le turc, l'arabe ou encore le kabyle : « *oui, par leur langage. Dans le bougiote, il y'a des termes turcs, des termes arabe, kabyle. Il y'a l'influence de pas mal de civilisation sur la langue Bougiote.* » Nous dit-elle. Ainsi, cette informatrice évoque le facteur historique dans la constitution de ce langage.

Quant à l'informateur EH5 c'est plutôt la pratique alternée entre l'arabe et le kabyle qui permet de reconnaître les habitants de l'ancienne ville. Toutefois, EH5 affirme que l'arabe pratiqué par les locuteurs Bougiotes est spécifique et il n'est pas semblable à celui des locuteurs algérois par exemple, tout comme le kabyle qu'il considère comme différents par rapport à celui parlé dans d'autres régions de Kabylie : « *oui, bien sûr ils parlent l'arabe mais pas comme celui d'Alger, ils parlent aussi le kabyle mais pas comme ailleurs* » affirme EH5. Ainsi, nous supposons que :

- on arrive à reconnaître les habitants de l'ancienne ville par la pratique d'un arabe dialectal propre aux locuteurs de l'ancienne ville.
- c'est le caractère bilingue des habitants de l'ancienne ville qui permet de les reconnaître.

Sans oublier l'informateur EH3 qui dit : « *oui, on peut les reconnaître facilement par le kabyle et surtout par l'arabe. Je pense que c'est un langage propre à l'ancienne ville et c'est joli* ». En plus de la facilité qu'il éprouve à reconnaître les locuteurs Bougiotes, EH3 qualifie ce langage de joli, ce qui nous laisse supposer qu'il a une image valorisante de ce parler.

En répondant à cette question l'enquêtée EF7 déclare ceci : « *oui, on les reconnaît au langage, mais à l'allure aussi.* » pour EF7 ce n'est donc pas uniquement le langage, mais aussi l'allure qui fait la particularité des habitants de l'ancienne ville. Nous supposons que l'allure ici renvoie aux comportements et au mode de vie propre aux citadins Bougiotes Ainsi, nous relevons dans cette représentation, l'estime de soi et de la communauté à laquelle appartient cette enquêtée.

Une autre informatrice affirme que si elle arrive à reconnaître les locuteurs de l'ancienne ville à travers leur langage, c'est parce qu'elle même fait partie du même groupe : « *Oui on reconnaît les habitants de l'ancienne ville de par leur langage. Par ce que moi-même je suis de ces gens-là* » Ainsi, d'un côté, elle affiche une volonté de s'identifier aux membres de sa communauté linguistique des Bougiotes de l'ancienne ville, et de l'autre, elle se différencie d'autrui. Dans le même sens EH8 ajoute ceci : « *oui, je les reconnais car j'habite ici, et je connais tout le monde. Il y'a beaucoup de gens qui sont venus d'ailleurs et se sont installés à l'ancienne ville (...) et ils ont appris à parler le bougiote qui est une langue qui n'est pas la leur.* »

En avouant qu'ils (98%) arrivent facilement à distinguer à travers le langage entre le citadin Bougiote de celui qui ne l'est pas, les informateurs interrogés démontrent une fois de plus, que le parler des habitants de l'ancienne ville est bien particulier, et ce qui d'ailleurs, le spécifie des autres variétés pratiquées à l'extérieur de l'ancienne ville

Lors de nos discussions avec les informateurs, nous avons relevé un fort sentiment d'estime de soi, voire de supériorité chez les citadins Bougiotes, par contre, un discours très stigmatisant est tenu envers les habitants de la nouvelle ville qui sont pour la plupart issus des villages limitrophes de Bejaia. Tout en clamant haut et fort leur citadinité, certains sujets sont allés jusqu'à qualifier les résidents des nouveaux quartiers de « *imoubouchen* », et qui signifie ``montagnards dépourvus de toutes formes de civisme``

Questionnaire

Tous les informateurs qui ont accepté de remplir le questionnaire que nous leur avons soumis ont répondu clairement qu'ils arrivent facilement à reconnaître les habitants de l'ancienne ville à partir de leur langage. Ainsi 97% des sujets interrogés ont répondu par oui à cette interrogation. En revanche, une informatrice a avoué ne pas être capable de distinguer les locuteurs de l'ancienne ville et ceux des autres quartiers de la ville de Bejaia. Toutefois, nous considérons que la représentation de cette informatrice doit être prise comme un cas individuel, dans la mesure où l'ensemble des informateurs ont affirmé reconnaître le langage des locuteurs Bougiotes excepter elle.

1-7-Ce langage propre à l'ancienne ville c'est : l'arabe, le français, le kabyle ou le mélange de ces trois langues ?

Cette question va nous permettre à travers l'étude du discours épilinguistique des sujets enquêtés de dégager les points caractérisant le parler des habitants de l'ancienne ville.

Entretien

Après la lecture des différentes réponses des enquêtés, nous avons constaté que la majorité des sujets attribuent l'appellation « bougiote » au parler des habitants de l'ancienne ville.

Ainsi, une grande partie des sujets interrogés ont affirmé que le parler des citoyens Bougiotes est le résultat d'un mélange entre plusieurs langues. Exemple de l'informateur EH1 qui dit : « *le bougiote : c'est un mélange de langues* ». Citons également EH6 qui ajoute : « *le bougiote : le mélange de plusieurs langues* » ou encore l'informateur EH4 : « *le bougiote : c'est le mélange des trois langues arabe, kabyle et français* ». Nous relevons la même réponse chez les informateurs EH8, EF3, EF4 et EH7. Tout en affirmant que c'est un mélange de langues, une informatrice pense que le bougiote ne peut pas être conçu comme une langue, dans la mesure où il est dépourvu d'une grammaire et d'une syntaxe qui le régissent : « *le bougiote : c'est le mélange des trois langues. Je ne sais même pas si on peut l'appeler langue parce qu'une langue a ses lois, mais je confirme qu'il existe* » nous déclare EF2. Ainsi, cette enquêtée évoque l'aspect oral du bougiote.

Quant à l'informateur EH5 c'est plutôt le caractère cosmopolite de Bejaia qui a été évoqué. Une ville ayant la réputation d'avoir abrité des populations différentes que ce soit dans leurs langues, leurs religions, ou même dans leurs cultures. C'est ce brassage qui a donné naissance au type bougiote actuel avec son langage propre : « *le bougiote : ce langage revient à nos origines, à notre race donc c'est un mélange de plusieurs langues* » affirme EH5.

Quant à l'informatrice EF7, elle affirme que le langage bougiote n'est ni l'arabe, ni le français, ni le kabyle, ni même un mélange entre toutes ces langues. Elle considère que c'est un langage qui fait la spécificité linguistique des locuteurs de l'ancienne ville de Bejaia : « *je ne peux pas dire que c'est un mélange parce que lorsqu'on parle, on choisit une langue. Je ne peux pas confirmer. C'est un dialecte qui nous appartient, d'ailleurs les Bougiotes on les reconnaît à travers ce langage. Ce n'est pas l'arabe, ce n'est pas du kabyle, ce n'est pas du français, un mélange je ne sais pas, il nous arrive de mettre un ou deux mots en français, mais c'est un dialecte propre aux Bougiotes* » nous dit cette enquêtée. Nous pouvons comprendre à travers cette réponse que le parler bougiote est spécifique, il est unique. En d'autres termes, il est propre aux locuteurs de l'ancienne ville.

270

Pour les deux informateurs EH2 et EF1 le langage bougiote renvoie à un arabe dialectal propre aux locuteurs de l'ancienne ville : « *le bougiote : en principe c'est le mélange entre plusieurs langues mais beaucoup plus c'est l'arabe car on dit que le bougiote c'est l'arabe* » affirme EF1, citons également EH2 qui dit à propos de cela : « *on peut dire que c'est l'arabe parlé, et des fois on mélange avec le français et le kabyle (...) oui je crois que c'est l'arabe parlé* ». A travers ces représentations qu'associent EH2 et EF1 au bougiote. Nous supposons que :

- les locuteurs Bougiotes s'expriment en arabe dialectal, même si globalement, il semblerait que ce soit un arabe spécifique.
- La présence de plusieurs langues dans le paysage linguistique de l'ancienne ville de Bejaia et particulièrement le français et le kabyle, a conduit l'arabe dialectal pratiqué par les citoyens à se mélanger avec

ces langues et donner naissance au bougiote qu'on connaît aujourd'hui.

En revanche, les deux enquêtées EF5 et EF6 reconnaissent que lorsque les locuteurs de l'ancienne ville s'expriment dans leur parler ont tendance à mélanger les deux langues arabe et kabyle : « *le bougiote : je crois que c'est le mélange entre le kabyle et l'arabe* » déclare EF5, sans oublier EF6 qui dit : « *le bougiote : c'est le mélange entre le kabyle et un peu d'arabe, voilà !* »

« *Oui, il existe (parlant d'un langage spécifique à l'ancienne ville) avant c'était l'arabe parlé qui était le plus utilisé en haute ville* » ce sont les termes de l'informateur le plus âgé avec qui on s'est entretenu : Il a 82 ans. Il affirme que l'ancienne ville de Bejaia avait certes connu à une époque un langage spécifique, dans lequel les citadins Bougiotes avaient tendance à s'exprimer dans un arabe dialectal, d'ailleurs certains préfèrent l'appeler l'arabe bougiote, afin peut être de le distinguer des autres variétés d'arabe parlées dans les différentes régions d'Algérie. Toutefois, cela nous conduit à poser cette question : au jour d'aujourd'hui, peut on parler tout simplement du langage bougiote comme étant un arabe dialectal, ou au contraire, ce langage s'est transformé à travers le temps, en se mélangeant avec les autres langues parlées à l'ancienne ville telles que : le kabyle et le français ?

Mis à part les 24% des informateurs qui continuent à concevoir le langage des citadins bougiotes comme un arabe dialectal. Une grande partie des enquêtés 65% pensent que la tendance actuelle va plutôt vers le mélange avec les autres langues. D'abord, un mélange avec les traits ruraux (kabyle), sous l'effet de l'exode rural et des migrations, car un grand nombre de kabyles se sont installés au sein de l'ancienne ville, mais aussi sous l'effet des interactions avec les quartiers périphériques, majoritairement kabylophone.

Ensuite, un mélange avec le français, une langue héritée du colonialisme comme disait un informateur : « *le français : langue héritée, et faisant partie du butin de guerre* » mais surtout une langue qui est ancrée dans le paysage linguistique de Bejaia, à travers essentiellement l'enseignement, et le monde du travail.

Questionnaire:

Les réponses des enquêtés étaient très différentes. 30% des enquêtés pensent que le bougiote renvoie à la langue arabe.

Pour un informateur le langage des citoyens bougiotes renvoie plutôt au kabyle. Toutefois, nous prenons cette représentation comme individuelle, dans la mesure où aucun des sujets qui ont rempli notre questionnaire ou encore ceux avec qui on s'est entretenu n'ont évoqué ce lien entre le bougiote et le kabyle.

Dans leurs réponses trois informateurs parlent du langage de l'ancienne ville de Bejaia comme l'aboutissement d'un mélange entre l'arabe et le kabyle.

Pour une autre informatrice c'est l'arabe mélangé au français qui a donné naissance au langage des locuteurs Bougiotes.

43% des informateurs à qui nous avons remis notre questionnaire affirment que le langage bougiote est un mélange des trois langues arabe, français et kabyle.

Conclusion

Dans cette présente étude, nous avons essayé de faire une étude interprétative du discours associé aux langues et aux espaces dans la vieille ville de Bejaia. Pour ce faire, nous avons choisis d'inscrire notre réflexion dans le cadre de la sociolinguistique urbaine. Afin de recueillir notre corpus auprès des 45 informateurs bougiotes interrogés, nous nous sommes appuyés sur les deux outils méthodologiques à savoir le questionnaire et l'entretien. En fait, notre but était de décrire les pratiques langagières des Bougiotes en tentant surtout de voir si dans leur imaginaire les résidents de l'ancienne ville de Bejaia associaient un parler spécifique à l'espace dans lequel ils évoluent ?

L'étude du discours a démontré que le lien espace/langue a été évoqué par les informateurs puisque les réponses associaient majoritairement un langage spécifique à l'ancienne ville de Bejaia. Les appellations « bougiote ou arabe bougiote » ont été données à ce langage.

Ainsi, nous avons aussi sollicité l'imaginaire des informateurs pour savoir ce qui caractérise ce parler. Après l'analyse des données, on s'est rendu compte que ce langage est en réalité un arabe dialectal. Un « arabe

bougiote » comme le précise les informateurs. Néanmoins, ces derniers pensent que ce parler à savoir l'arabe bougiote est de moins en moins usité par les résidents de la vieille ville de Bejaia. Certains sont allés dans leurs réponses jusqu'à prédire sa disparition dans les années à venir.

Bibliographie

- Bulot, T, Tsekos, N. 1999. *Langue urbaine et identité*, ed. L'Harmattan.
- Bulot T, « discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine » Revue de l'université de Moncton, vol. 36, n°1, pp.219-255
- Blanchet F, *la linguistique de terrain, méthode et théorie une approche ethno-sociolinguistique*, ed, presse universitaire de Renne, 2000
- Calvet, L-J, Dumont, P. 1999. *L'enquête sociolinguistique*, éd. L'Harmattan.
- Bulot T, 2001. *Sociolinguistique urbaine et variation*, ed. L'Harmattan.
- Calvet, L-J, 2002. «La sociolinguistique et la ville hasard ou nécessité ? », Marges linguistiques n3, in www.marges-linguistiques.com.
- Mondada, L. 2000. *Décrire la ville*, ed, l'Harmattan.
- Mouloud, G. 1976. *Histoire de Bejaia et de sa région*, ed, Mimouni.